

Le PS donnera un «coup de main» à Fournier

ÉLECTIONS FÉDÉRALES ► Pour sa dixième élection, le socialiste Peter Jossen croit en ses chances de décrocher un siège aux Etats. A la condition obligatoire d'une élection du «gouverneur» au premier tour.

VINCENT FRAGNIÈRE

Candidat du PS aux élections de 2007, Peter Jossen parle de «situation unique et historique pour réussir un vrai tremblement de terre». Pour sa dixième et dernière (?) campagne, il se dit persuadé que le deuxième siège valaisan aux Etats peut quitter la famille d.c. «Les 190 000 votants de ce canton ne vont quand même pas continuer avec ce tournus interne à une famille politique jusqu'en 2050...»

«L'ami de Fournier...»

Pour s'en convaincre, Peter Jossen n'est pas en manque d'arguments. Hier, lors de la conférence de presse du PS au sujet de sa stratégie électorale, il en a relevé plusieurs. Déjà, les élus sortants ne se représentent plus. «En 2003, j'avais fait 40% contre Rolf Escher. Je l'avais même battu dans dix communes du Valais romand dont Sierre, et réalisé près de 60% des voix dans le district de Loèche.» Ensuite, les jaunes haut-valaisans lui paraissent divisés. «L'épisode de la candidature de la femme d'Albert Bass est rocambolesque...» Enfin et surtout, Peter Jossen est «un grand ami» de... Jean-René Fournier «à qui on va donner un coup de main pour qu'il sorte au premier tour», sourit le candidat socialiste, conscient qu'une présence du conseiller d'Etat au second tour empêcherait définitivement tout tremblement de terre politique dans ce canton.

«Le poids de Fournier...»

Officiellement, le PS cantonal et son président Jean-Henri Dumont reconnaissent donc «la légitimité du PDC d'avoir au moins un élu aux Etats et le poids de Jean-René Fournier dans la famille d.c.» Officieuse-

ment, la candidature unique de Peter Jossen pour le PS va permettre aux socialistes qui le désirent d'y ajouter le nom du «gouverneur». «Le duo Fournier-Jossen me paraît idéal pour défendre le Valais à Berne. N'oubliez pas que je tutoie tous les conseillers fédéraux en place.»

«Fournier au PDC, c'est JFK...»

Reste un problème à régler: la possible candidature aux Etats de la verte Marylène Volpi qui obligerait les citoyens de gauche à un choix cornélien pour «épauler» Jossen: Fournier ou Volpi. «L'obligation pour la gauche de voir Jean-René Fournier passer au premier tour doit être prise en compte», reconnaît Marylène Volpi qui réserve sa réponse. «Il ne faut pas non plus que Fournier ait trop d'avance, sinon le candidat jaune sort aussi au premier tour... Il reste donc des calculs savants à faire avant de se prononcer définitivement.»

Dont notamment celui des suffrages d.c. haut-valaisans qui n'iront pas au conseiller d'Etat, de peur, justement, de le voir sortir au premier tour. «Je ne crois pas à ce scénario. Jean-René Fournier, c'est le JFK des PDC. Je ne les vois pas le tracter...»

Peter Jossen croit par contre en son destin. Lui qui est devenu conseiller national en n'étant que quatrième sur la liste du PS... Lui qui a perdu son siège il y a quatre ans au profit de Jean-Noël Rey veut prouver dès le premier tour qu'il est la meilleure chance pour le Haut-Valais de décrocher un siège de sénateur. Il faudra pour cela au minimum faire aussi bien que René Imoberdorf dès le 21 octobre...



Le socialiste haut-valaisan Peter Jossen estime que toutes les conditions sont réunies pour réussir «un tremblement de terre politique historique» au niveau du Conseil des Etats. BITTEL

UNE LISTE, DEUX HOMMES ET QUATRE FEMMES

Pour le Conseil national, le PS cantonal estime qu'il doit progresser entre 2 et 4% s'il veut maintenir ses deux sièges. Pour y parvenir, il mise sur une seule liste commune entre le Haut et le Bas-Valais avec six candidats: Stéphane Rossini et Jean-Noël Rey, accompagnés de quatre femmes, deux du Bas et deux du Haut. «Nous voulons éviter que la droite prétende que toutes les voix données au SPO iront au Valais romand pour Rossini et Rey», argumente Jean-Henri Dumont.